
PATRICK HETZEL

COMMENT LUTTER CONTRE L'ÉLITE-BASHING ?

« Il est plus difficile de désagréger un préjugé
qu'un atome. » 51

Albert Einstein¹

En démocratie, la thématique des élites n'est jamais facile à aborder tellement les élites sont l'objet de caricatures et de stéréotypes. Déjà Albert Thibaudet² y faisait référence dans son emblématique ouvrage sur la « République des professeurs », dans lequel il mettait en évidence la place prise dans les lieux de pouvoir par une élite enseignante durant le Cartel des gauches, entre 1924 et 1926. Plus récemment, dans un ouvrage intitulé *Gouvernez ! Pour un nouvel exercice du pouvoir*, le député de la Haute-Marne François Cornut-Gentille indiquait : « Comme à d'autres moments de notre histoire, la contestation, sinon le rejet, des élus est un symptôme majeur qui révèle et masque tout à la fois un phénomène plus important et assez inédit : l'émergence d'un sentiment d'impuissance publique qui, au-delà des élus, discrédite également l'État et la loi. À terme, le risque est réel pour la démocratie car c'est en fin de compte l'exercice du pouvoir qui est en train de devenir illégitime³. » L'élite-*bashing* est donc non seulement un signe des temps mais aussi un problème qui prend en partie ses racines dans les modalités de fonctionnement des élites contemporaines. Ainsi, pour appréhender l'élite-*bashing*, nous nous intéresserons tout d'abord à ses différentes formes

1. *Comment je vois le monde* (1934), Paris, Flammarion, 1979.

2. Albert Thibaudet, *La République des professeurs* (1927), Paris, Hachette, 2006.

3. François Cornut-Gentille, *Gouvernez ! Pour un nouvel exercice du pouvoir*, Paris, Alma, 2015.

d'expression. Puis nous chercherons à déceler les stratégies à l'œuvre sous les discours afin de mettre en perspective ses raisons d'être. Ensuite, nous nous intéresserons aux problèmes réels que pose l'élite-*bashing* et aux défis à relever dans un contexte international où règne le *brain-drain*. Enfin, nous nous interrogerons sur ce qui peut permettre aux élites de jouer leur rôle, notamment en renouant avec le concept fondateur de mérite républicain.

LES FORMES D'EXPRESSION DE L'ÉLITE-BASHING

52 Le discours anti-élite est hélas assez répandu dans nos démocraties occidentales. Ainsi, lors de l'élection présidentielle de 2016 aux États-Unis, ce discours fut même l'apanage du candidat du Parti républicain. Durant cette campagne, M. Trump n'a pas hésité à se qualifier lui-même comme étant le candidat anti-système, anti-establishment et anti-élite. Il a développé une rhétorique dans laquelle il se définissait comme celui qui parle au nom du peuple américain tandis que sa rivale démocrate était selon lui la représentante d'une minorité qui n'agirait pas au nom du peuple mais au nom de certains intérêts catégoriels voire communautaires. En somme, il affirmait que seul lui s'exprimait au nom du peuple et que son adversaire était la représentante d'une minorité élitiste américaine. Le slogan « *America First* » du candidat Trump n'était pas uniquement une façon d'affirmer la primauté des États-Unis dans ses choix en matière de politiques publiques, il permettait aussi d'énoncer, en creux, que l'adversaire n'avait pas les mêmes priorités. D'un point de vue sémiologique, cela revient à créer une dichotomie entre les États-Unis, d'une part, et ce qui ne serait pas américain, d'autre part. Si l'on poursuit l'analyse, il y a une frontière signifiante qui est tracée entre ce qui est américain et ce qui ne l'est pas. De fait, dans le sens sous-jacent, il y a en quelque sorte l'idée que M. Trump se bat pour l'Amérique alors que sa rivale se battrait pour ce qui ne serait pas américain. Évidemment, sans même la nommer, la thématique de l'immigration et de l'étranger se trouve ainsi mise en avant. De façon subliminale et sans exagération, le candidat investi par le Parti républicain a ainsi signifié que Mme Clinton serait en quelque sorte la candidate du parti de l'étranger et le porte-parole des financiers de Wall Street.

Lorsque l'on procède à une rapide analyse d'une telle approche, force est de constater que cette manière de faire est assez révélatrice de ce que l'on peut appeler le populisme. En effet, parmi les caractéristiques d'une approche populiste, trois éléments peuvent être cités qui

sont généralement interdépendants et qui coexistent. Le premier de ces éléments est de considérer que l'on s'exprime au nom du peuple – c'est d'ailleurs ce à quoi renvoie l'étymologie du terme « populisme » –, certains glissements sémantiques pouvant même aller jusqu'à permettre d'affirmer que le candidat ou le représentant politique serait le peuple lui-même. Cette approche est évidemment tout à fait différente de celle caractérisant la démocratie représentative, dans laquelle certes des représentants s'expriment au nom de leurs électeurs, mais ici l'expression du peuple passe par la communauté de l'ensemble des élus, c'est-à-dire de la représentation nationale ; nul élu pris isolément ne peut se prévaloir de s'exprimer au nom du peuple dans son entièreté.

Le deuxième élément constitutif du populisme consiste à opposer le peuple et l'élite. Cela revient à bien instituer le principe selon lequel il y a le peuple d'un côté et une élite de l'autre. Principe étonnant, d'ailleurs, car la prétendue élite est ainsi exclue du peuple, comme si le peuple n'était pas un et indivisible. C'est ce que l'on entend parfois à travers des discours où l'on cherche par exemple à opposer le peuple et la classe (voire la « caste ») politique ou une forme d'élite bureaucratique. Ce type de discours revient souvent au sujet de Bruxelles et de sa « technocratie » (les fonctionnaires de Bruxelles qui seraient déconnectés du réel et que l'on voue aux gémonies). Une telle approche binaire entre le technocrate éloigné de la réalité et le peuple a pour objectif de créer une distance, d'opposer, d'éloigner, de séparer, etc. Les partisans du Brexit ont très largement usé de cette dichotomie entre une Europe bureaucratique et technocratique enfermée dans une tour d'ivoire et le quotidien difficile des Britanniques. Des discours très anxiogènes furent développés pour évoquer des décisions prises loin du terrain et sans considération pour les « vrais gens ». Cette rhétorique est tellement sournoise et prégnante que même des responsables politiques de partis traditionnels peuvent parfois, à leur corps défendant, développer une telle approche clivante et de mise à distance. En guise d'illustration, on peut se référer à la fameuse formule de l'ancien Premier ministre français Jean-Pierre Raffarin, qui parlait d'une France d'en haut et d'une France d'en bas. Lorsque l'on procède à une séparation, fût-elle discursive, entre l'élite et le peuple, on cherche généralement à démontrer que les objectifs poursuivis par l'élite ne serviraient pas l'intérêt général mais des intérêts particuliers et catégoriels – c'est ce que montre le cas de la campagne présidentielle américaine cité plus haut.

Et le troisième élément constitutif est, généralement, le recours à un registre émotionnel et passionnel, au détriment d'une approche rationnelle.

C'est-à-dire que l'on stimule les émotions de celles et ceux qui écoutent le message plutôt que de passer par le truchement de la raison. D'ailleurs, très souvent, ce sont les peurs de celui qui écoute que l'on cherche à exciter – en incitant au rejet de l'autre, par exemple, ou en stimulant d'autres catégories émotionnelles négatives définies par Spinoza⁴. Les sémiologues considèrent pour leur part que ce sont avant tout les « bas instincts » qui sont ainsi flattés. Cela s'accompagne aussi très régulièrement d'une simplification voire d'un véritable travestissement de la réalité par nature complexe. On l'aura donc compris, l'*élite-bashing* est une forme d'expression du populisme en politique. Hélas, on le retrouve si fréquemment dans les discours des différents types de populisme que cela n'est pas sans conséquences sur la formation des opinions publiques, comme l'explique Dominique Reynié dans *Les Nouveaux Populismes*⁵.

54

L'*élite-bashing* repose sur deux idées. En premier lieu, l'élite serait déconnectée d'une forme de réel et, en second lieu, l'élite serait avant tout à son propre service. Si l'on veut donc efficacement lutter contre ce mal qu'est l'*élite-bashing*, il convient de démontrer qu'une élite est nécessaire et utile à la société dans son ensemble et que par ailleurs une élite, plus particulièrement politique, doit nécessairement se soucier de la réalité quotidienne des concitoyens. Nous reviendrons plus loin sur ces deux aspects.

Consubstantiellement, l'*élite-bashing* est une forme de simplification outrancière du concept d'élite. En effet, si l'on effectue une analyse en profondeur, on s'aperçoit qu'il ne faudrait nullement parler d'une élite mais des élites, ne serait-ce que parce qu'il y a plusieurs élites selon le domaine de compétences ou le domaine professionnel concerné. L'étymologie du mot « élite » est identique à celle du mot « élu », une élite étant composée de celles et ceux qui sont désignés par une communauté. Cette communauté peut être par exemple politique (dans le cas de la désignation de leurs représentants par les concitoyens), scientifique (il y a bien une communauté des savants qui a ses propres règles de fonctionnement et qui s'évalue entre pairs), etc. Mais l'*élite-bashing* est souvent le fait d'une rhétorique où l'on pose des catégories signifiantes : la caste, d'une part, et les vrais gens, d'autre part.

4. *L'Éthique* (1677), Paris, Gallimard, 1994.

5. Paris, Plon, 2011.

SOUS LES DISCOURS, LES STRATÉGIES :
LES RAISONS D'ÊTRE DE L'ÉLITE-BASHING

L'élite-*bashing* rejoint des thématiques politiques qui ont depuis longtemps et très largement été décrites en science politique. Ainsi, l'élite-*bashing* passe par une simplification du monde qui débouche sur l'exclusion de l'autre. Pour emporter l'adhésion, celles et ceux qui développent la rhétorique de l'élite-*bashing* vont généralement avoir recours à des stéréotypes et chercher à installer des préjugés dans les perceptions cognitives des concitoyens. Les stéréotypes sont des associations d'idées figées, qui ont souvent traversé les siècles et qui donnent à chaque individu une vision simplifiée du monde et des autres. Fondés ou erronés, les stéréotypes tirent généralement leur force du fait qu'ils correspondent à un premier mouvement naturel de l'esprit. L'École nationale d'administration fait souvent l'objet de stéréotypes. Comme son objet est de former à l'administration publique, un raccourci fréquent consiste à faire un lien entre les éventuelles lourdeurs administratives et la formation qu'elle dispense. Un tel stéréotype conduit évidemment à enfermer les « énarques » dans des représentations dévalorisantes qui vont nourrir des préjugés : ils seraient responsables des problèmes de la société française. Tout cela n'est évidemment pas anodin. Car le terreau propice à l'élite-*bashing* est étroitement lié aux crises sociales, économiques et morales qui affectent nos sociétés occidentales, entraînant chez les concitoyens une peur de l'avenir, une perte de repères, voire des crispations identitaires. Or rien n'est plus simple que de désigner un bouc émissaire pour expliquer une crise. En cela, l'élite-*bashing* n'est rien d'autre qu'une forme moderne de rhétorique de désignation d'un bouc émissaire.

55

Or, une fois qu'un processus de manipulation du discours autour d'un ou plusieurs boucs émissaires est engagé, on sait très bien qu'il devient très difficile de l'arrêter. Ce mécanisme est d'ailleurs extrêmement bien expliqué dans l'ouvrage du député Les Républicains Julien Aubert intitulé *Salaud d'élu*⁶. L'auteur y décrit et récuse les accusations qui pleuvent sur la classe politique française : avantages, clientélisme, copinages, cumuls, retraites, immunités, etc. Il y reprend de façon très détaillée et argumentée tous les maux dont on affuble la classe politique française et démontre que ces stéréotypes sont fort heureusement erronés. Mais il nous fait également part de son désarroi vis-à-vis du politique-*bashing* : « Les lois gravitationnelles de la démocratie ne fonctionnent plus vraiment, tant le

6. Paris, Cent Mille Milliards, 2016.

Front national semble en apesanteur. [...] Les Le Pen cristallisent, telle une oasis, l'espoir du citoyen perdu dans le désert sans fin du désenchantement démocratique⁷. » L'élite-*bashing* rejoint donc au panthéon des mythologies politiques telles que décrites par Raoul Girardet la conspiration contre le peuple ou la trahison des clercs⁸.

Il est assez probable que l'élite-*bashing* puisse aussi être mis en parallèle avec le sentiment de déclassement ressenti par une partie des concitoyens. Ce sentiment est lié au fait que le chômage a pris une telle ampleur dans notre société que le modèle social français ne fonctionne plus et que l'ascenseur social est en panne.

LES DÉFIS À RELEVER DANS UN CONTEXTE DE *BRAIN-DRAIN*

56

En pratique, il n'y a pas de société sans élites. L'élitisme est utile en ce qu'il renvoie à une aspiration à l'excellence et à la performance dans un domaine donné, même s'il convient d'en relativiser l'impact. Ainsi, il ne saurait y avoir d'élite universelle, mais des élites en fonction de domaines définis (politique, économique, administrative, scientifique, etc.). En raison de l'essence même de ce que sont et représentent les élites, il y a eu de tout temps et il continuera d'y avoir des critiques à leur égard, car elles inquiètent tout comme elles fascinent. De ce fait, il y a une dimension ontologique de l'élite-*bashing*. Il serait naïf de vouloir le méconnaître tout comme il serait illusoire de vouloir éradiquer toute forme de critiques à l'encontre des élites, ne serait-ce que parce que dans un certain nombre de cas les critiquer sert aussi à exercer un contrôle démocratique sur le mode de fonctionnement de certaines élites, notamment politiques. Toutefois, le problème est ailleurs. C'est lorsque l'élite-*bashing* devient systématique, caricatural et déconnecté de la réalité des apports positifs des élites à nos sociétés occidentales que l'on peut et doit s'inquiéter. Ainsi, il est à craindre que la critique des élites aille si loin qu'elle mettrait en doute la légitimité même de toute élite et préconiserait, comme solution ultime, de s'en débarrasser, ce qui rappellerait des heures sombres de l'histoire de l'humanité. C'est en cela qu'il faut prêter une attention toute particulière aux formes d'élite-*bashing* qui dérivent vers la haine et le complotisme.

7. Cité par Ludovic Vigogne, « «Salaud d'élus» : le coup de gueule d'un député contre les citoyens », *L'Opinion*, 14 novembre 2016.

8. Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1986.

Pour illustrer ces risques liés au développement de théories du complot, par exemple, dans le domaine des sciences, le sociologue Gérald Bronner, dans *La Démocratie des crédules*⁹, montre que l'accès de tous à l'information et à des opinions diverses, sans la médiation d'experts scientifiques, peut conduire à des dérives inquiétantes. Il met en avant les mécanismes psychologiques qui poussent à adhérer à des théories du complot et à des formes de rejet des élites scientifiques, les « biais cognitifs » qui poussent plus facilement les individus à croire le faux plutôt que le vrai. Son ouvrage apporte, si besoin était, qu'en réalité dans une société mondialisée, du tout-internet, de l'accès illimité aux informations, les élites, notamment scientifiques, ont plus que jamais un rôle à jouer pour permettre le développement de la rationalité plutôt que celui des croyances.

Il y a aujourd'hui un paradoxe très important qui caractérise nos sociétés occidentales. L'*élite-bashing* est non seulement une réalité mais prend parfois des formes très dangereuses et particulièrement démagogiques, populistes et irrationnelles, alors que les connaissances scientifiques et les progrès liés à la recherche n'ont jamais été aussi importants. Il faut donc, comme nous l'avons déjà signalé, combattre ce phénomène sous toutes ses formes. Mais il est un autre paradoxe tout aussi surprenant. Depuis quelque temps s'est développée une pratique très significative que les Anglo-Saxons appellent le *brain-drain* (la chasse aux cerveaux). Dans une économie mondiale de plus en plus ouverte, la circulation des personnes a tendance à augmenter. Et une course effrénée s'est fait jour entre les principales nations développées à travers le monde pour attirer en leur sein les individus les mieux formés, les meilleurs talents, les esprits les plus brillants. Il est de ce fait assez étonnant qu'au moment où en France se développe une rhétorique anti-élite nous constatons hélas que les jeunes Français diplômés de notre enseignement supérieur sont de plus en plus nombreux à vouloir s'expatrier. Non pas qu'il faille systématiquement condamner cette volonté d'aller découvrir d'autres pays et ainsi enrichir ses expériences personnelles. Mais beaucoup de jeunes Français s'expatrient également parce qu'ils pensent, à tort ou à raison, que dans d'autres pays comme les États-Unis, le Royaume-Uni, ou encore le Canada et l'Australie, ils auront de meilleures opportunités de carrière qu'en France. On peut donc là encore légitimement se demander si l'*élite-bashing*, combiné dans ce cas précis à une espèce de *French-bashing*, ne contribue pas à accroître cette aspiration des jeunes

57

9. Paris, PUF, 2013.

Français à quitter la mère patrie pour aller vers des contrées où l'herbe leur paraît plus verte. En tout cas, nul doute que la guerre des cerveaux a commencé à l'échelle mondiale, et c'est dans le domaine stratégique de l'enseignement supérieur et de la recherche qu'elle se déroule en priorité. Parmi les auteurs qui se sont intéressés à cette question, je cite volontiers le travail très détaillé de l'historien François Garçon dans *Enquête sur la formation des élites*¹⁰. L'auteur démontre que de l'excellence de l'enseignement supérieur et de la recherche dépend l'avenir d'un pays et que cet enjeu est vital. En cela, se laisser glisser sur la pente de l'*élite-bashing* à l'heure de la mondialisation et de la compétition des nations pour attirer les meilleurs cerveaux est non seulement dangereux mais aussi mortifère. Il est donc urgent de redresser la barre et de redonner confiance à nos concitoyens tout en les convainquant de la nécessité de former des élites au service de la nation.

58

PERMETTRE AUX ÉLITES DE JOUER LEUR RÔLE :
RENOUER AVEC LE MÉRITE RÉPUBLICAIN

La Révolution, avec l'abolition des privilèges, puis l'Empire ont contribué à créer une société française reposant sur le mérite républicain. Celui-ci est fondé sur la reconnaissance de la valeur par les diplômes, l'expérience, les qualités et les vertus. La méritocratie est donc un socle important sur lequel s'est opéré le développement de la nation française depuis plus de deux siècles désormais. Or, dans le vécu quotidien d'un grand nombre de nos concitoyens, la mondialisation, la crise financière, le chômage qui touche chaque famille, etc., sont la manifestation de l'échec des élites.

Dans une chronique à la radio consacrée à la méritocratie, Brice Couturier indique que la confiance envers cette dernière est ébranlée¹¹. Il précise qu'un système de sélection des dirigeants politiques basé sur les compétences, attestées par des titres universitaires, était censé produire des dirigeants éclairés, recrutés de manière égalitaire parmi toutes les classes de la société en fonction de leurs talents et de leur mérite. Il considère que ce n'est plus le cas. Il renvoie aux travaux de l'historien Joseph Kett, qui a étudié le concept de mérite aux États-Unis, des Pères fondateurs de la nation américaine jusqu'au xx^e siècle¹². Selon Kett, le

10. Paris, Perrin, 2011.

11. « Le Tour du monde des idées », France Culture, 29 septembre 2016.

12. Joseph F. Kett, *The History of a Founding Ideal from the American Revolution to the Twenty-First Century*, Ithaca (N. Y.), Cornell University Press, 2013.

mérite s'obtient pour les Américains de deux façons différentes. Pour les uns, cela s'apparente à une capacité, en particulier celle d'acquérir des compétences spécialisées, là où, pour les autres, le mérite est le fruit d'actes personnels, d'actions qui démontrent une force de caractère. Dans le premier cas, on résonne par rapport à un potentiel; dans le second cas, on s'intéresse davantage à ce qu'un individu aura réellement accompli. Brice Couturier cite Wilfred McClay¹³, qui s'est inspiré des travaux de Kett et qui indique que hélas manquent aujourd'hui aux États-Unis des individus ayant obtenu leur mérite de la seconde façon mentionnée: « Des caractères de la trempe d'Abraham Lincoln, né dans une famille très pauvre, garçon de ferme, mais autodidacte et dévoreur de livres. Des personnages qui pouvaient gravir les échelons de la vie politique en commençant par le bas, parce qu'ils démontraient, à chaque étape de leur carrière, leur capacité à prendre soin de la communauté dont ils avaient la charge. »

59

Si l'on prolonge le raisonnement, il y a deux types de problèmes complémentaires auxquels il faut faire face pour endiguer l'élite-*bashing*. D'une part, il faut s'assurer que l'école contribue à une bonne formation de tous les enfants et qu'elle peut, tout en donnant leur chance à tous et en ne laissant personne sur le bord de la route qui mène à l'acquisition des connaissances, permettre aux plus talentueux, quelles que soient leurs origines, d'atteindre l'excellence et d'ainsi manifester leur mérite. D'autre part, il est essentiel que les élites renouent avec la préoccupation de l'intérêt général. Là encore, si ce problème relève aussi de la transmission des valeurs par la famille, l'école de la République a tout de même un rôle à jouer pour que chacun, qu'importe sa place dans la société, se préoccupe du sort de la nation et des impératifs liés au « vivre ensemble ». Tous les concitoyens sont évidemment ici concernés, *a fortiori* ceux qui relèveraient des différentes élites de la République. Et pour ce faire, un changement culturel profond est nécessaire afin que le bien public soit davantage valorisé.

13. « A Distant Elite: How Meritocracy Went Wrong », *The Hedgehog Review*, vol. 18, n° 2, 2016, p. 36-49.

R É S U M É

Cet article s'intéresse tout d'abord aux différentes formes d'expression de l'élite-bashing. Puis il s'attache à déceler les stratégies à l'œuvre sous les discours pour mettre en perspective les raisons d'être de l'élite-bashing. Il aborde ensuite les problèmes réels que pose l'élite-bashing et les défis à relever dans un contexte international où règne le brain-drain. Enfin, il s'interroge sur ce qui peut permettre aux élites de jouer leur rôle, notamment en renouant avec le concept fondateur de mérite républicain.